

*En tant que fils de Robert R. Hudson Sr, caporal du 333<sup>e</sup> FAB, Batterie C, c'est un honneur pour moi de vous rencontrer aujourd'hui et de vous raconter l'histoire de mon père.*

*Le 15 décembre 1944, le 333<sup>e</sup> FAB était en repos près de St Vith, ils regardaient un film de Marlène Dietrich et étaient de bonne humeur. Le moral était bon et ils se réjouissaient d'arriver à Noël et avaient même déjà reçu de la dinde. Les commandants étaient persuadés d'être au calme, personne ne pouvant jamais avoir l'idée de mener une attaque dans une région telle que les Ardennes.*

*Lorsqu'ils s'endormirent le 15 décembre, aucun des 115 hommes de la batterie ne se doutaient pas qu'à quelques jets de pierre, 250.000 soldats d'élite allemands piaffaient d'impatience. Plus précisément trois armées allemandes dont deux blindées. Personne ne soupçonnait qu'au petit matin, ils seraient sans aucune protection à la merci de la monstrueuse machine de guerre allemande.*

*Le 16 décembre 1944, juste avant l'aube, l'artillerie allemande déversa un ouragan de feu pendant 48 longues heures sur l'unité de mon père. Après le second jour de pilonnage, perdus dans les brumes matinales, l'unité de mon père entendit un vrombissement intense, des arbres tombaient, la terre tremblait, des bruits de blindés, des grondements de camions, un incessant grincement de matériel et le fracas des canons des tanks. En un instant, ils furent face à face avec de monstrueux chars Tigre les annihilant du souffle de leurs canons et face à de cruels Panzer Grenadiers montés sur half tracks nettoyant tout ce qu'ils avaient devant eux.*

*Mon père entendit alors l'horrible cri de douleur de son meilleur ami Lester, éviscéré par un tir de mitrailleuse. Mon père fut sérieusement blessé par des éclats de mortiers et saignait abondamment de blessures à l'oreille et à la jambe. Etourdi et confus, il fut capturé par les Allemands qui lui indiquèrent un brancard vers lequel il dut ramper et sur lequel il fut obligé de se hisser seul malgré sa faiblesse. Il me précisa plus tard que ceux qui étaient incapables de se hisser sur un brancard étaient abattus.*

*Papa fut soigné dans un train hôpital de la Croix Rouge allemande et fut conduit au Stalag VI C près de Bremen (G). Au camp de prisonniers, ils étaient nourris seulement d'herbes, de quatre petites pommes de terre et de trois tranches de pain noir par jour. Il échangea les cigarettes reçues de la Croix Rouge avec ses geôliers allemands contre un peu de nourriture supplémentaire.*

*Mon père fut libéré par les Britanniques en avril 1945, il rentra aux USA et épousa son amour de collègue, ma mère, en 1946. Ma mère vit près de moi à Chicago et a 87 ans. Je suis leur seul fils et mon père est décédé en 1995.*

*Soixante cinq ans après la plupart des amis de mon père ont disparu. Comme le disait le général Douglas Mc Arthur : « les vieux soldats ne meurent jamais, ils disparaissent seulement ». Alors je pense à tous ces jeunes garçons qui avaient la vie devant eux et qui ont tout risqué ici, pourquoi ? Pourquoi firent-ils cela ? Qu'est ce qui les a poussés à mettre de côté l'instinct de survie et risquer leur vie ? Qui ou quoi inspirait tous ces hommes qui combattirent ici ?*

*J'ai retourné ces questions toute ma vie et seulement maintenant je connais les réponses : c'était la foi et la confiance, la loyauté, l'amour et l'optimisme. Les soldats noirs du 333<sup>e</sup> FAB ne sont pas plus grands dans la mort qu'ils ne le furent jamais dans la vie. C'étaient de simples types qui croyaient que ce qu'ils faisaient était juste. Ils croyaient qu'ils se battaient pour toute l'humanité. Ils croyaient en un dieu juste qui leur accorderait sa miséricorde sur ce champ de bataille ou sur le suivant. Pour eux, les valeurs extraordinaires étaient une vertu ordinaire.*

*En plus c'était leur profonde conviction qu'il y a une différence entre l'utilisation de la force pour se libérer et l'utilisation de la force pour conquérir. Je regrette parfois aujourd'hui que des nations oublient cette leçon.*

*C'est assez ironique de penser que des soldats noirs combattirent pour la liberté sur un sol étranger lorsque l'on connaît la ségrégation qu'ils devaient subir dans leur propre pays et jusque sur le champ de bataille. Ils savaient, de par leur propre expérience, que aussi longtemps qu'un individu est asservi, l'espèce humaine ne peut être libre. Ils restaient optimistes pour l'avenir et croyaient au triomphe de l'esprit humain.*

*Cela mérite d'être souligné également que, dans tous les conflits, les GI noirs ont toujours été patriotiques et nombreux sont ceux qui firent le sacrifice suprême loin de chez eux.*



*Photo Robert R. Hudson Jr*

*Dans son discours de Nouvel An 1945, le Général Patton reconnu leur courage et leur vaillance dans les combats qu'ils menèrent depuis la Normandie, à travers la France, la Sarre et les Ardennes en souhaitant qu'ils ne soient pas morts en vain et que la paix revienne enfin partout dans le monde.*

*Ici à Wereth, en ce lieu symbolique, faisons une promesse à nos disparus, montrons leur par nos actions que nous comprenons ce pourquoi ils sont morts. Lorsque le monde entier avait les yeux sur eux, ils n'acceptèrent rien d'autre que la victoire totale, ils refusèrent de reculer devant l'épreuve, ils poussèrent l'histoire dans la bonne direction.*

*Continuons à suivre leur idéal, idéal pour lequel ils ont vécu et pour lequel ils sont morts.*

*Je vous remercie.*

Robert R. HUDSON, Jr